

Ne se seraient jamais formées  
Si les rois avaient été francs.  
(Juin 1870).

Nous voici arrivés à *la déclaration de guerre* :

Maudit soit ce dix-neuf juillet  
Où la guerre fut déclarée  
De la Seine jusqu'à la Sprée.  
Pour un assez maigre sujet.

Bientôt nous éprouvons un *premier échec*, malgré la bravoure de nos malheureux soldats :

Ils ont chargé, joyeux et braves,  
Mais ils étaient un contre trois.  
Les Allemands prudents et graves  
S'étaient cachés dans les grands bois.

Ensuite vient le *deuxième échec* (*Sedan*), conséquence de la stupide imprévoyance de notre empereur :

Va ! tu seras maudit au ciel et sur la terre,  
Maudit à tout jamais des vivants et des morts,  
Toi qui fis pour toi seul cette terrible guerre,  
Qui pourtant t'a laissé debout et sans remords.

Malgré tous nos malheurs, nous ne devons pas perdre l'espérance, et la *Providence du roi de Prusse* pourra bien avant peu faire éclater sa justice :

Quand un peuple devient fléau,  
On voit bien vite son drapeau  
Passer de la gloire à la honte.  
Qui va trop loin est ramené,  
Qui trop condamne est condamné.  
La justice a toujours son compte.

M. Mazuyer traite de la *guerre à outrance* ; il nous conduit à Paris, après le *premier siège* et pendant le *second*, et nous signale les hordes de brigands arrivées au sein de la capitale :

Que veulent-ils enfin ces vautours et ces loups,  
Dont plusieurs sont venus des forêts étrangères